

Jubilé tricentenaire de l'Ordre du très Saint-Sauveur

La tente de la colline lumineuse de la Transfiguration ne cesse de s'étendre

*« Seigneur, il est heureux que nous soyons ici ! »
(Matth. 17, 4)*

*« Si tu le veux, je vais y dresser trois tentes,
une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie »
(Matth. 17, 4)*

« Seigneur, il est heureux que nous soyons ici ! »
C'est le cri d'extase de l'Apôtre Pierre, sur la montagne sainte du Thabor (ou de l'Hermon) dans un élan de gloire, d'honneur, de béatitude, d'admiration et de bonheur ! C'est là que lui, Pierre, a été transfiguré avec le Seigneur Jésus, le Maître par excellence. Il est alors entré comme en une profonde extase.

Et il a aussitôt commencé à faire des projets !
Et pas n'importe lesquels ! Il voulait rester sur la montagne.

Du coup, il s'adresse à son Maître, resplendissant de gloire, entouré des deux grandes figures de l'Ancien Testament, Moïse et Élie, se faisant une fois de plus le porte-parole de ses confrères, les disciples Jacques et Jean.

Son plan est ambitieux, presque égoïste. Il veut demeurer avec le Seigneur, sur la montagne et dans la béatitude de Sa gloire.

Dans son transport, après avoir exprimé sa joie exubérante – « Il est heureux que nous soyons ici » - il lance un plan non moins exalté, et s'adresse à son Maître en disant : « Si tu le veux, je vais y dresser trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie » (Mt. 17, 4).

La liturgie de la fête de la Transfiguration (le 6 août) commente, avec saint Luc et saint Marc, cette scène avec ironie : « Il ne savait pas ce qu'il disait » (Luc 9, 33 et Marc 9, 6).



Cet événement et cette déclaration spontanée de Pierre ont été précédés par une déclaration non moins transportée d'enthousiasme quelques jours avant la Transfiguration.

Ce fut sa profession de foi lorsqu'il répond, au nom des autres Apôtres, à la question provocatrice du Maître : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » « Tu es le Christ, le Fils de Dieu vivant ! » (Mt 16, 13 et 16).

Le rêve de Pierre de construire au Mont Thabor une demeure a été réalisé ! Les trois tentes se sont étendues sur trois cents ans.

Nous croyons pouvoir réagir, à cette profession de foi de Pierre, de la même manière que Matthieu et Luc après sa déclaration lors de la Transfiguration : « Il ne savait pas ce qu'il disait. » Jésus lui-même commente cette profession hautement théologique et sans précédent de Pierre, saluant son disciple en disant : « Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas,

car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon père qui est dans les cieux. Eh bien! Moi je te le dis: tu es Pierre, et c'est sur cette pierre que je bâtirai mon Église » (Mt 16, 17-18).

Cette même double extase visionnaire fut à l'origine de la fondation du couvent et de l'Ordre du Saint-Sauveur.

Ce fut le même cri inspiré, inconsidéré et déraisonnable qu'adressèrent les premiers moines de l'Ordre du Saint-Sauveur à leur évêque et fondateur, le métropolitain Euthyme Saïfi.

En visite pastorale à Joun, petit village du Chouf au Liban, Euthyme Saïfi invoque le Saint sauveur en un cri du cœur et en un cri de foi lorsque son compagnon, le hiéromoine Ibrahim Toutou, est atteint involontairement par le coup de fusil d'un villageois. Ibrahim Toutou se relève alors sain et sauf.

Les fidèles et les gens du village l'invitent ensuite à visiter la colline voisine en lui proposant d'y construire un couvent.

Ravis du paysage ils répètent en un même transport que Pierre sur le Mont Thabor : « Il est heureux que nous soyons ici ! »

Cette interjection marque la naissance de l'Ordre du Saint-Sauveur. Une naissance glorieuse et « miraculeuse ». Les moines ont exprimé, par ce cri, la joie que nous transmettent les versets des psaumes de la « Montée » (ou Anavathmi) que nous chantons dans l'office des matines du dimanche, appelés aussi « des Myrophores » et qui proclament la résurrection du Sauveur.

En voici quelques passages qui sont le cri d'amour des premiers moines salvatoriens, qui ont choisi de vivre sur cette belle colline, qu'on surnommait « l'ensoleillée ».

De l'Orthros du dimanche du premier ton :

« Pour ceux qui vivent au désert sans cesse croît l'amour divin loin de ce monde vain.

« Tu m'as hissé sur la montagne de ta loi : des vertus donne-moi l'éclat, pour que je Te chante, ô mon Dieu.

« Quand on m'a dit : 'Allons vers les parvis du Seigneur', mon esprit s'est réjoui et de joie fut comblé mon cœur. »

De l'Orthros du dimanche du cinquième ton :

« Pour ceux qui habitent le désert bienheureuse est la vie : ils volent sur les ailes de l'amour divin.

« Vers la montagne, ô mon âme, élevons-nous, vers le lieu d'où viendra le secours.

« Lorsqu'on m'a dit : 'Entrons dans les parvis du Seigneur', je fis monter mes prières vers Lui, tout rempli d'allégresse et de joie. »

Une antienne décrit ainsi la foi :

« L'objet de notre foi restera toujours l'objet de notre admiration, et nous l'adorons par la seule foi » (premier samedi du grand carême, canon des matines, cinquième ode, premier canon, quatrième antienne).

C'est dans cette atmosphère miraculeuse, toute d'émerveillement, que naquit l'Ordre Basilien du Très Saint-Sauveur dans l'archiéparchie de Saïda. Le couvent est construit sous le patronage de la Transfiguration du Christ Sauveur.

Le rêve de Pierre de construire une demeure sur le Mont Thabor a été réalisé !

Les trois tentes se sont étendues sur trois cents ans, et sont l'objet du jubilé tricentenaire du couvent de Saint-Sauveur.

Les tentes de Saint-Sauveur couvrent un vaste territoire : les moines ont construit des « tentes » un peu partout au Liban, en Syrie, en Palestine (surtout en Galilée), à Jérusalem, en Égypte, en Jordanie, en Irak, au Koweït ainsi que dans les pays d'émigration de nos fidèles.

Les hiéromoines (moines-prêtres) ont suivi le mouvement de nos fidèles dans le monde entier. La tente de la colline lumineuse de la Transfiguration, à Saint-Sauveur, ne cessa de s'étendre. Les moines ont quitté la tente de leur béatitude monastique, et se sont répandus jusqu'aux extrémités de la terre.

C'est le processus suivi par les apôtres après la Pentecôte. Ils observent la consigne ferme du Christ : « *Euntes docete !* » « Allez donc. De toutes les nations faites des disciples » (Mt 28, 19).

Les moines ont quitté la tente de leur béatitude monastique, et se sont répandus jusqu'aux extrémités de la terre.



Sainte Catherine du Sinaï. Fresque de la Transfiguration.

D'ailleurs, en cela les moines de Saint-Sauveur ne font qu'accomplir, en plus du commandement du Sauveur Jésus, celui de leur fondateur, d'heureuse mémoire, le métropolitain Euthyme Saïfi, dans son testament : « Vous êtes des moines sur les chemins du monde, moines et apôtres pour le service des paroisses. À travers vous est assuré le soin des âmes des fidèles. »

L'Ordre fait son chemin et son histoire présente un beau palmarès : patriarches, évêques, pasteurs, écrivains, érudits . . . Ils répondent aux besoins de l'Église du Christ avec un dévouement sans mesure.

Le vénérable père Béchara Abou Mourad est une des figures les plus lumineuses de cet Ordre. Mais il n'est pas le seul. À travers mon expérience religieuse, je peux dire que des saints ont passé dans ma vie.

Le grand défi, pour l'ordre du Saint-Sauveur, est de continuer cette lignée salvatorienne dans le troisième millénaire de la vie de l'Église du Christ, dans son rite, dans sa tradition orientale, et dans son originalité.

Ce défi est grand, car ce jubilé de trois cents ans est en partie le jubilé de la reprise de la pleine communion de notre Église grecque-melkite catholique avec l'Église de Rome. Ce jubilé est aussi lié à la tenue de l'Assemblée Spéciale pour le Moyen-Orient du Synode des Évêques. Cette Assemblée synodale devrait tracer un programme pour l'Ordre dans toutes ses activités au sein de l'Église et de la société.

Puisse le Sauveur être toujours transfiguré et transfigurant dans les membres de cet Ordre !

Que le vénérable père Béchara Abou Mourad soit, avec toute la pléiade de nos moines et pères de l'Ordre, un modèle de vie et d'action pour toutes les générations de l'Ordre.

Je remercie le Sauveur des dons si nombreux dont Il a comblé ma vie religieuse dans cet Ordre. À Lui, je dois tout dans ma vie.

Je remercie le Sauveur des dons si nombreux dont Il a comblé ma vie monastique, religieuse, sociale et missionnaire dans cet Ordre. À Lui, je dois tout dans ma vie.

Merci à l'ordre du Saint-Sauveur! Merci au Sauveur !

Courage ! Je le dis à mes confrères moines de Saint-Sauveur : Continuons notre voie dans le charisme de la Transfiguration, et dans l'élan et l'enthousiasme du Fondateur et des premiers pionniers de l'Ordre.

Que Saint-Sauveur reste une « ville construite sur une montagne », radieuse et toujours dans la lumière du Christ transfiguré !

Damas, le 10 avril 2011.

+ Gregorios III
Patriarche